

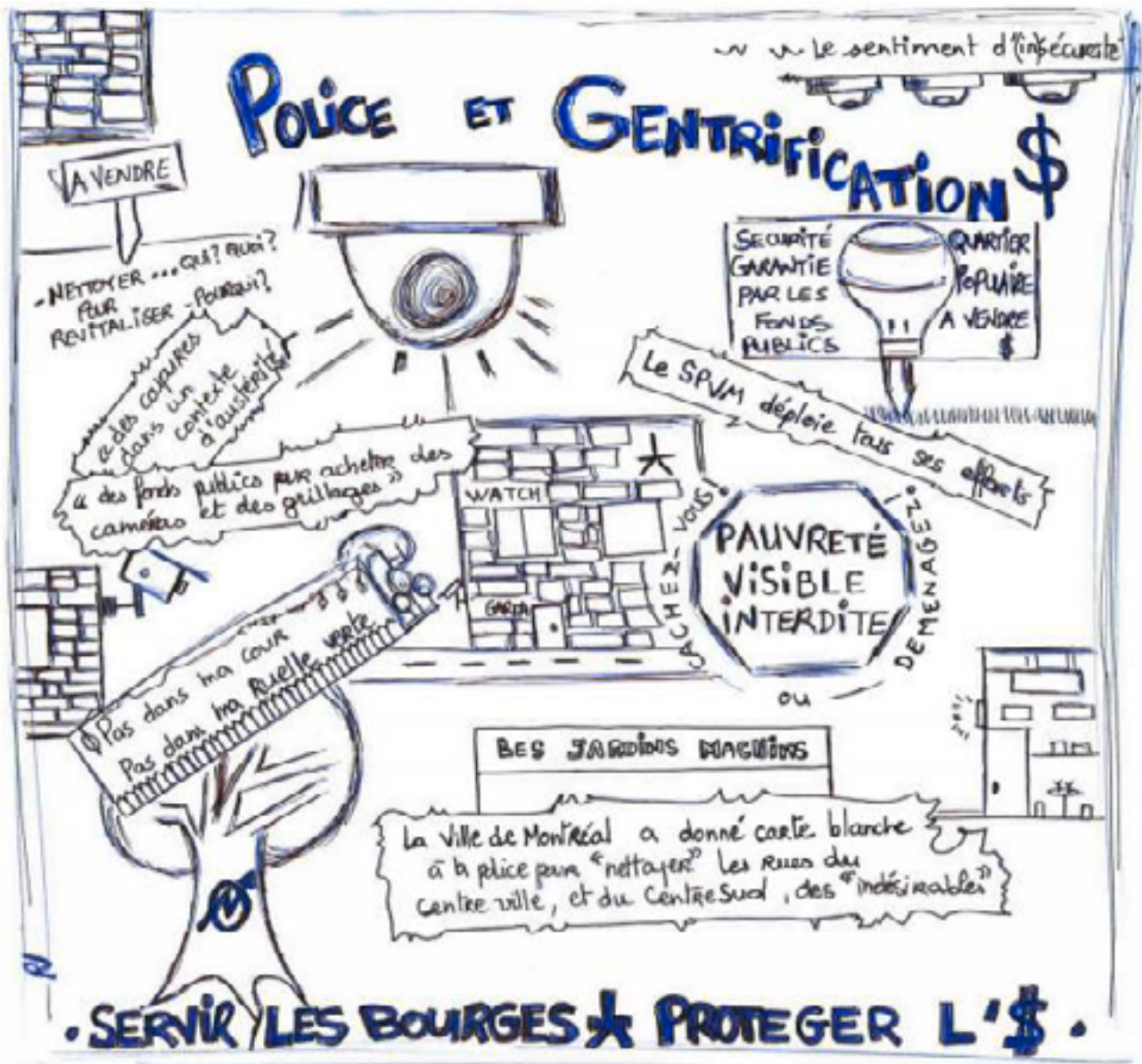


LE / LA

G.A.M.M.A.

VOLUME 5 // NUMÉRO 1312

JEUDI 12 AVRIL 2018



ici 2017 - Pour en finir avec la répression : multiplions les actions !

ENVOYEZ-NOUS VOS ARTICLES

JOURNAL.GAMMA@GMAIL.COM



La fois que t'as participé à la culture du viol

Mylène Roy

Ces derniers temps on parle beaucoup de la culture du viol, des violences à caractère sexuel et du consentement non seulement dans le milieu universitaire, mais également dans les médias. Certaines personnes diront même qu'on en parle trop. Combien de fois j'ai entendu des personnes dire qu'elles étaient «écœurées» d'en entendre parler et me sortir un «C'est bon on a compris là». Non, vous avez pas compris. Vous avez pas compris que les mouvements de dénonciations prennent autant d'ampleur et qu'on en parle aussi souvent parce qu'il y a un nombre i-n c-r o-y- a-b- l-e de victimes de violences à caractère sexuel. Vous avez pas compris parce que vous êtes juste tanné.e.s d'en entendre parler, mais le constat qu'on est en présence d'un réel problème systémique l'avez-vous seulement envisagé? Le nombre de dénonciations devraient vous effrayer, vous alarmer. C'est ça qui devrait écœurer. Mais plus, encore, la forte idéologie qui pousse au victim blaming et par le fait même à traiter l'agresseur ou l'agresseuse comme une victime ne fait qu'alimenter la propension de la culture du viol. Oui, la culture du viol ça existe. Pis c'est pas parce que tu la vois pas qu'elle est pas présente. Elle est juste tellement ancrée dans notre société et normalisée qu'elle en est invisibilisée. C'est ça le propre des idéologies en fait, c'est de



naturaliser une idée au point où elle semble aller de soi, d'être le «gros bon sens» comme on dit. Faque la culture du viol, c'est quoi en fait? À défaut de pouvoir tout couvrir, j'me suis dis que je pouvais donner des exemples. Attention, tu vas peut-être te reconnaître.

«Promènes-toi pas toute seule le soir»

C'est tellement banal, mais combien de filles se sont faites sermonnées sur le fait qu'il était important de ne pas s'aventurer seule le soir? C'est ce que l'on appelle le confinement dans l'espace. Cette notion, énoncée par Colette Guillaumin dans sa théorie sur l'appropriation des femmes, est assez simple : on fait en sorte que les femmes craignent de sortir de chez elles en leur inculquant qu'il est dangereux pour elles de sortir de chez elles, particulièrement le soir (parce que c'est bien connu, tous les agresseurs et toutes les agresseuses se cachent dans les

fonds de ruelles et apparaissent à la tombée de la nuit prêt.e.s à sauter sur leurs proies). Ça prend des proportions tellement énormes que certaines mères vont même jusqu'à nous dire que «une bonne fois on va se faire ramasser», ça va tellement loin qu'une panoplie de tactiques ont été développées pour les occasions où l'on se promène seule le soir et qu'on se sens suivies (faire semblant de parler au téléphone, tenir ses clés entre ses mains, etc.) On fait donc peur aux filles dès leur plus jeune âge en leur faisant

intégrer qu'elles devraient rester enfermées chez elles le soir et que si elles ne le font pas, elles auront provoqué en quelque sorte leur agression si telle chose leur arrivait, ce qui a également pour effet d'effacer que, dans les faits, les agressions se produisent davantage dans les espaces privés.

«Il faut apprendre à nos filles à se défendre»

C'est en lien direct avec la citation précédente, seulement, cette fois, on juge que de rester enfermer n'est peut-être pas la solution. La solution magique serait alors de montrer aux filles comment se défendre dans un cas où elles se feraient agresser. Le problème, c'est qu'on devrait pas à avoir à montrer à nos filles à se défendre. Déjà, ça témoigne qu'on ne considère pas qu'elles soient en sécurité et c'est ça le réel problème. On devrait plutôt apprendre à toutes et tous à ne pas violer/agresser. Les discours qui circulent en ce

LE

G.A.M.M.A.

moment tendent cependant à montrer aux filles qu'elles sont responsables de leur agression si elles ne savent pas se défendre, ce qui n'est pas très logique, car ça revient carrément à leur demander de ne pas se faire agresser alors que ça n'existe pas « les moyens de pas se faire agresser ». À ça, on peut ajouter que le fait de montrer qu'il faut se défendre, se débattre, crier non, délégitime complètement une réaction, qui est pourtant complètement normale lorsqu'une agression est subie : figer.

« **Comment t'étais habillée ?** »

C'est le début de la saga « qu'est-ce que t'as fait pour faire en sorte que tu te fasses agressée ? » ou le victim blaming. J'pourrais m'arrêter ici, je crois déjà avoir souligné le ridicule d'une telle pratique. Je vais tout de même apporter quelques précisions quant à la notion de consentement : le consentement ne passe pas par la façon dont on s'habille et on ne s'habille pas dans le but de signaler des intentions, dans tous les cas, le consentement doit être libre et éclairé comme c'est indiqué dans l'article 273.1 du Code criminel (en espérant satisfaire les fans de juridiction). Dire qu'on a cherché à se faire agresser parce qu'on portait tel ou tel vêtement, c'est chercher des excuses à ces hommes « incapables de contrôler leurs pulsions sexuelles ». Come on. C'est même insultant pour eux. C'est non seulement essentialisant, mais en plus on se sert de ça pour justifier une agression. Là, on va se le dire une bonne fois pour toute, c'est faux qu'un homme est pas capable de se contrôler en voyant un décolleté, tu les vois pas toutes aller

se crosser dans les toilettes du bar dès qui voient un peu de peau, voyons dont ! Donc, ni la façon dont une fille s'habille, ni sa consommation d'alcool, ni rien d'autre fait en sorte qu'elle ait cherché à se faire agresser, personne ne cherche à se faire agresser.

« **Mais qu'est-ce qu'elle faisait dans sa chambre d'hôtel ?** »

Elle faisait bien ce qu'elle voulait. Le fait de suivre quelqu'un dans sa chambre n'implique pas nécessairement une relation sexuelle. Ça n'indique pas non plus le consentement de la personne et ça ne l'empêche pas de retirer le consentement non plus. Parce que tu as le droit 1) de changer d'idée et 2) d'avoir des besoins affectifs sans nécessairement vouloir aller plus loin (c'est valable pour tout le monde on s'entend).

« **Dans l'fond j'suis sûr que t'as aimé ça** »

Celle-là on l'entend surtout quand ce sont des hommes les victimes. Parce qu'on sait toutes et tous que les hommes ont toujours des pulsions sexuelles et qu'ils ne peuvent pas refuser d'avoir une relation sexuelle. Bah guess what ? Ça leur arrive à eux aussi. Donc, on devrait peut-être arrêter de rire de ces personnes-là et leur offrir du soutien, parce que c'est pas facile pour ces personnes-là d'en parler non plus.

« **C'est un prix excessif à payer pour vingt minutes d'action dans une vie de plus de vingt ans.** »

- Dan Turner, père de Brock Turner, condamné pour viol.

J'pense que la citation parle d'elle-même. J'voudrais juste insister sur le fait qu'on accorde le statut de victime à l'agresseur et, qu'en considérant les choses de cette façon, on invisibilise les effets psychologiques qu'une agression peut provoquer chez la victime. Vingt minutes d'action pis t'as troublé une vie encore plus grandement que la tienne sera troublée, mais va savoir pourquoi, on dirait que les conséquences sont toujours plus graves pour les agresseurs, leur vie est plus importante, c'est bien connu.

« **Elle veut clairement juste des likes** »

C'est effectivement la seule raison qui peut pousser une personne à vouloir dénoncer une agression, les likes. C'est triste de réduire un acte de courage à ça, de diminuer la gravité de tels gestes en présumant que c'est une demande désespérée pour avoir de l'attention. Ça montre également qu'on a de la difficulté à croire les victimes et le grand manque d'empathie et de respect envers de nombreuses personnes.

« **J'me suis fait rape par mon exam** »

La culture, ça passe beaucoup par l'humour. On entend souvent cette joke ou cette plainte, whatever it is. Beaucoup de personnes ne comprennent pas en quoi c'est une assertion qui peut être offensante et participant à la culture du viol. Ce à quoi je répondrai que lorsque tu fais cette joke-là, tu es en train de banaliser complètement une des pires expériences qu'une personne peut



LA

G.A.M.M.A.



vivre. Tu compares ton examen à une agression. Mais dans les faits ton exam t'as pas pris ta dignité, les droits sur ton corps et t'as pas laissé des traces psychologiques permanentes. « Mais là on va pas commencer à arrêter de dire des affaires au cas où ça offense quelqu'un ». C'est, ici, pas tant une question d'offenser une personne, mais bien le fait d'enlever la gravité d'un évènement (criminel dois-je le rappeler) en le comparant à quelque chose qui n'a rien à voir et à le tourner en dérision. Au cours de leur vie, une femme sur trois et un homme sur six seront victimes d'une agression à caractère sexuel donc, y'a des fortes chances qu'une personne dans la pièce l'ait vécue. Peut-être que tu te trouverais

pas mal moins drôle si une personne répondait à ta blague dépourvue de tout intellectualisme que, elle, s'est faite violée pour vrai.

Ce n'était que quelques exemples et il en existe plein d'autres... La culture du viol, c'est banaliser les violences à caractère sexuel, c'est d'en rire, de chercher les raisons qui rendent coupable la personne d'un crime dont elle a été victime, de ne pas tenir compte de l'importance du consentement, de trouver toutes les excuses possibles à une personne qui a commis un tel acte, d'objectiver le corps des femmes, de se l'approprié. Malheureusement, ça passe (beaucoup trop) souvent inaperçu et tant que ça passera inaperçu, on va

continuer à vous écœurer.

Sources :

GUILLAUMIN, Colette, « Pratique du pouvoir et idée de nature, (1) L'appropriation des femmes », Questions féministes, n° 2, 1978, p.

SANS OUI C'EST NON!, « Mythes sur les violences à caractère sexuel », [En ligne], <http://www.harcelement-sexuel.ca/en-savoir-plus/mythes-sur-lagression-sexuelle/>

MINISTÈRE DE LA JUSTICE, « La définition de consentement à l'activité sexuelle », Gouvernement du Canada, [En ligne], <http://www.justice.gc.ca/fra/jp-cj/victimes-victims/def.html>



LE

GAMMA



Juillet 74

Colette

Je ne veux

Ni protection

Ni maison

Ni argent

Ni sécurité

Ni activités

Ni statut social

Ni mari

Ni enfant

Je veux être avec toi

À savourer ta présence

À vibrer de ton sourire

À sentir près de moi

Quelqu'un que je connais,

Que je reconnais...

Parce que tes yeux sont

Ceux que j'aime!



LE

GAMMA

Sans titre

Séré Beauchesne Levesque

Je mets ma main sur la poignée de la seule toilette non genrée de l'édifice où je travaille. Elle ne bouge pas. Elle est verrouillée.

Bon. J'ai trois choix : faire taire ma vessie le temps que la toilette se libère, faire semblant d'être à ma place dans les toilettes des hommes ou faire semblant d'être à ma place dans les toilettes des femmes.

Ne me sentant pas d'humeur à supporter les regards perplexes des gens que je pourrais croiser dans l'une ou l'autre des toilettes genrées, je choisis la première option. Je retourne à mon bureau. Quelques instants plus tard, je retente ma chance.

La porte est encore barrée.

Je me résigne à aller dans les toilettes des hommes. Manque de chance, quand j'en sors, je croise un individu désorienté par ma présence dans cet endroit. Il me regarde, recule, vérifie le panneau sur la porte, me regarde de nouveau, essaie de cacher son embarras et se dépêche d'entrer pour que je sorte de son champ de vision.

Les politiques entourant l'accès aux toilettes publiques sont souvent vues comme le cœur des luttes trans. En tout cas, les combats en ce sens

sont largement plus médiatisés que beaucoup d'autres facettes de nos réalités. C'est un peu absurde puisque la plupart des personnes trans n'ont pas l'endroit où elles pissent au cœur de leur identité.

Au contraire, la vaste majorité des personnes trans aimerait précisément ne pas avoir à penser à sa transitude en allant aux toilettes. Beaucoup d'entre nous sommes fièr.e.s d'être trans, mais nous aimerions également ne pas avoir à nous en soucier chaque seconde de notre existence.

Notre principal combat est d'avoir le droit de parler de notre transitude et d'y penser seulement quand on y consent. Quand on se sent l'envie de songer à nos expériences complexes par rapport aux genres et aux normes qui les entourent.

Notre combat est de pouvoir aller

aux toilettes, chez notre belle-famille, à l'école, chez le médecin, à la SAQ et à la piscine sans que des inconnu.e.s se posent ou nous posent des questions sur nos organes génitaux, notre apparence, notre transition, la lettre qui apparaît sur nos cartes d'identité et le prénom qu'on nous a donné à la naissance.

Car moins nous dépensons d'énergie dans des discussions stériles, récurrentes et non consensuelles, plus nous sommes à même de développer des outils d'éducation, d'explorer notre genre et son expression, de partager nos expériences avec d'autres personnes trans, de réfléchir à notre transition, de créer les ressources dont nous avons besoin, de militer pour démanteler les systèmes d'oppression et d'être heureuses.

Séré Beauchesne Lévesque est un.e activiste trans non binaire. En 2016, iel a créé le Groupe d'ac-



LA

G.A.M.M.A.



tion trans de l'Université de Sherbrooke et en est responsable à la coordination depuis, en plus de travailler à l'obtention de son baccalauréat en mathématiques.



Lettre semi-ouverte au décanat d'éducation

AGEGFLESH, étudiant intrigué, matricule ?????????

Bonjour,

IL EST IMPORTANT DE LIRE CE MESSAGE JUSQU'À LA FIN

La présente constitue en fait un certain questionnement qui rumine dans mon en dedans, un point d'interrogation qui se trouve dans mes quenoëils ou tout simplement une certaine aberrance à laquelle je souhaiterais avoir une réponse. En effet, vous occupez de hauts postes au sein de la merveilleuse faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke. Détrompez-vous, lorsque je dis merveilleuse, je ne parle pas nécessairement de tous les aspects de la faculté, mais plutôt de certains aspects qui viennent particulièrement me chercher.

1. L'AGEEFEUS est une **organisation formidable** qui souhaite le meilleur à ses membres et qui respecte leurs opinions, décisions et qui est à leur écoute.

2. Par contre, dans votre faculté, il

semble y avoir un certain problème au niveau de l'ouverture de la direction et du **comité d'urgence**.

3. Je ne peux simplement **pas comprendre** pourquoi et comment des personnes aussi haut placées que vous peuvent **refuser un droit de grève étudiante** portant sur un enjeu aussi **important**.

4. C'est vrai que, si jamais j'étais **doyen, vice-doyenne à la formation** ou bien encore **directeur administratif de la faculté** et que j'apprenais que les personnes étudiant sous mon toit réclament des conditions de stage et de vie décentes, **j'en ferais le plus possible afin de leur mettre des bâtons dans les roues et m'opposer à leur mouvement**.

5. Je dirais au personnel qu'il n'y a **aucune levée de cours ou suspension** des activités pédagogiques.

6. Je maintiendrais **les évaluations et remises de travaux**.

7. Je forcerais le corps professoral à **rester en classe** tout le long du cours, l'empêchant ainsi de démontrer leur soutien.

Quelle bonne idée que de bâillonner votre communauté. Votre travail est réellement apprécié lorsque vous agissez de la sorte. Personne ne se demande pourquoi vous avez décidé de travailler dans un milieu étudiant si vous ressentez autant de mépris pour celui-ci. C'est tout à fait fantastique.

En bref, si jamais vous vous êtes tanés de lire cette tirade, que vous vous

dîtes que je ne suis qu'un mécréant qui devrait s'occuper des choses qui le regardent (eh oui, je n'étudie même pas dans votre faculté), alors je vous invite à me répondre en incluant une liste des raisons qui vous ont poussé à agir de la sorte. Je peux même la commencer pour vous :

Raisons qui ont fait que je m'oppose au mouvement étudiant :

1. Leur santé mentale ne me tient pas à coeur

2. Je me fous complètement de ce que les personnes étudiant dans notre faculté vivent

3. En autant que j'aie mon bon salaire indexé à 4% (<https://www.usherbrooke.ca/srh/info/echelles-salariales/pnsyn/pdrfi/>), tous les autres peuvent bien travailler gratuitement. Décider d'enseigner, c'est noble, c'est une vocation !

4. Je me fiche du système d'éducation au Québec

5. ...

Je crois que vous **comprenez** le principe. C'est déplorable. Je vous souhaite réellement de trouver un peu de bonheur dans votre travail et un peu d'âme pour les causes étudiantes.

Sachez qu'il est encore possible pour moi de vous mépriser un peu plus.



LE

G.A.M.M.A.



Université Inc.

Guillaume Desmarais

L'Université... Ah! cet oasis de savoir résistant encore aux assauts abrutissants du capitalisme. Qu'elle nous garde de l'étroussure d'esprit. Que nous puissions, protégé en ses murs gris, nous épanouir. Qu'elle assure la passation du fardeau du savoir au nom de la communauté. Qu'elle soit le fier fief de la démocratie.

Arrivé à l'université, j'ai tôt fait de constater que cet idéal universitaire n'était que les tristes fabulations des intellectuels d'hier. Moi qui pensait trouver un environnement où la discussion, la réflexion et le débat étaient encouragés, j'ai plutôt été projeté dans un environnement gris

où l'on décourage la personnalité, l'innovation et la créativité.

« L'Université est morte,
vive l'Université »

Cet environnement grisâtre a tôt fait de me confirmer que l'éducation supérieure était une entreprise où l'on moule les jeunes esprit dans le marasme conformiste du corporatisme occidental. La myriade de tests standardisés qui rappelle étrangement les évaluations de rendement des grandes entreprise. Évaluation où l'on analyse et évalue le rendement, la productivité et l'efficacité. Il est curieux de voir que ces tests n'évaluent pas l'apprentissage, mais plutôt l'efficacité de la rétention d'information lancée au bonheur la chance par des professeur-e-s et chargé-e-s de cours trop souvent désintéressé-e-s. L'institution supposée créer un sentiment de collectivité chez les étudi-

antes et étudiants, supposée assurer la pérennité de la conscience sociale est aujourd'hui un catalyseur du système néo-libéral.

Moi qui pensais développer et utiliser ma pensée critique, moi qui pensais apprendre... je me retrouve à devoir recracher la matière sans la questionner. Jeune plein de convictions, on me somme de les oublier et de devenir un disciple des doctrines de l'entreprise.

Étudiantes et Étudiants, ne courbez pas l'échine, restez debout et incarnez ce que devrait être l'Université.

« Qui futuri sunt moliti »



LA

G.A.M.M.A.



LE CRIMINEL, c'est l'Électeur !

Albert "Libertad", 1906

C'est toi le criminel, ô Peuple, puisque c'est toi le Souverain. Tu es, il est vrai, le criminel inconscient et naïf. Tu votes et tu ne vois pas que tu es ta propre victime.

Pourtant n'as-tu pas encore assez expérimenté que les députés, qui promettent de te défendre, comme tous les gouvernements du monde présent et passé, sont des menteurs et des impuissants ?

Tu le sais et tu t'en plains ! Tu le sais et tu les nommes ! Les gouvernants quels qu'ils soient, ont travaillé, travaillent et travailleront pour leurs intérêts, pour ceux de leurs castes et de leurs coteries.

Où en a-t-il été et comment pourrait-il en être autrement ? Les gouvernés sont des subalternes et des exploités : en connais-tu qui ne le soient pas ?

Tant que tu n'as pas compris que c'est à toi seul qu'il appartient de produire et de vivre à ta guise, tant que tu supporteras, - par crainte, - et que tu fabriqueras toi-même, - par croyance à l'autorité nécessaire, - des chefs et des directeurs, sache-le bien aussi, tes délégués et tes maîtres vivront de ton labeur et de ta niaiserie. Tu te plains de tout ! Mais n'est-ce pas toi l'auteur des mille plaies qui te dévorent ?

Tu te plains de la police, de l'armée, de la justice, des casernes, des prisons, des administrations, des lois, des ministres, du gouvernement, des financiers, des spéculateurs, des fonctionnaires, des patrons, des prêtres, des proprios, des salaires, des chômages, du parlement, des impôts, des gabelous, des rentiers, de la cherté des vivres, des fermages et des loyers, des longues journées d'atelier et d'usine, de la maigre pitance, des privations sans nombre et de la masse infinie des iniquités sociales.

Tu te plains ; mais tu veux le maintien du système où tu végètes. Tu te révoltes parfois, mais pour recommencer toujours. C'est toi qui produis tout, qui laboures et sèmes, qui forges et tisses, qui pétris et transformes, qui construis et fabriques, qui alimentes et fécondes !

Pourquoi donc ne consommes-tu pas à ta faim ? Pourquoi es-tu le mal vêtu, le mal nourri, le mal abrité ? Oui, pourquoi le sans pain, le sans souliers, le sans demeure ? Pourquoi n'es-tu pas ton maître ? Pourquoi te courbes-tu, obéis-tu, sers-tu ? Pourquoi es-tu l'inférieur, l'humilié, l'offensé, le serviteur, l'esclave ?

Tu élabores tout et tu ne possèdes rien ? Tout est par toi et tu n'es rien.

Je me trompe. Tu es l'électeur, le votard, celui qui accepte ce qui est ; celui qui, par le bulletin de vote, sanctionne toutes ses misères ; celui qui, en votant, consacre toutes ses servitudes.

Tu es le volontaire valet, le domes-

tique aimable, le laquais, le larbin, le chien léchant le fouet, rampant devant la poigne du maître. Tu es le sergot, le geôlier et le mouchard. Tu es le bon soldat, le portier modèle, le locataire bénévole. Tu es l'employé fidèle, le serviteur dévoué, le paysan sobre, l'ouvrier résigné de ton propre esclavage. Tu es toi-même ton bourreau. De quoi te plains-tu ?

Tu es un danger pour nous, hommes libres, pour nous, anarchistes. Tu es un danger à l'égal des tyrans, des maîtres que tu te donnes, que tu nommes, que tu soutiens, que tu nourris, que tu protèges de tes baïonnettes, que tu défends de ta force de brute, que tu exaltes de ton ignorance, que tu légalises par tes bulletins de vote, - et que tu nous imposes par ton imbécillité.

C'est bien toi le Souverain, que l'on flagorne et que l'on dupe. Les discours t'encensent. Les affiches te raccrochent ; tu aimes les âneries et les courtisanes : sois satisfait, en attendant d'être fusillé aux colonies, d'être massacré aux frontières, à l'ombre de ton drapeau.

Si des langues intéressées pourlèchent ta fiente royale, ô Souverain ! Si des candidats affamés de commandements et bourrés de platitudes, brossent l'échine et la croupe de ton autocratie de papier ; Si tu te grises de l'encens et des promesses que te déversent ceux qui t'ont toujours trahi, te trompent et te vendront demain : c'est que toi-même tu leur ressembles. C'est que tu ne vaux pas mieux que la horde de tes faméliques adulateurs. C'est que n'ayant pu t'élever à la conscience

LE

GAMMA

de ton individualité et de ton indépendance, tu es incapable de t'affranchir par toi-même. Tu ne veux, donc tu ne peux être libre.

Allons, vote bien ! Aies confiance en tes mandataires, crois en tes élus.

Mais cesse de te plaindre. Les jougs que tu subis, c'est toi-même qui te les imposes. Les crimes dont tu souffres, c'est toi qui les commets. C'est toi le maître, c'est toi le criminel, et, ironie, c'est toi l'esclave, c'est toi la victime.

Nous autres, las de l'oppression des maîtres que tu nous donnes, las de supporter leur arrogance, las de supporter ta passivité, nous venons t'appeler à la réflexion, à l'action.

Allons, un bon mouvement : quitte l'habit étroit de la législation, lave ton corps rudement, afin que crèvent les parasites et la vermine qui te dévorent. Alors seulement tu pourras vivre pleinement.



Sunset

Jeanne

TW: Suicide

They opened the patio door and stepped onto the balcony, their fox in one hand, an open bottle of gin in the other. They had just swallowed most

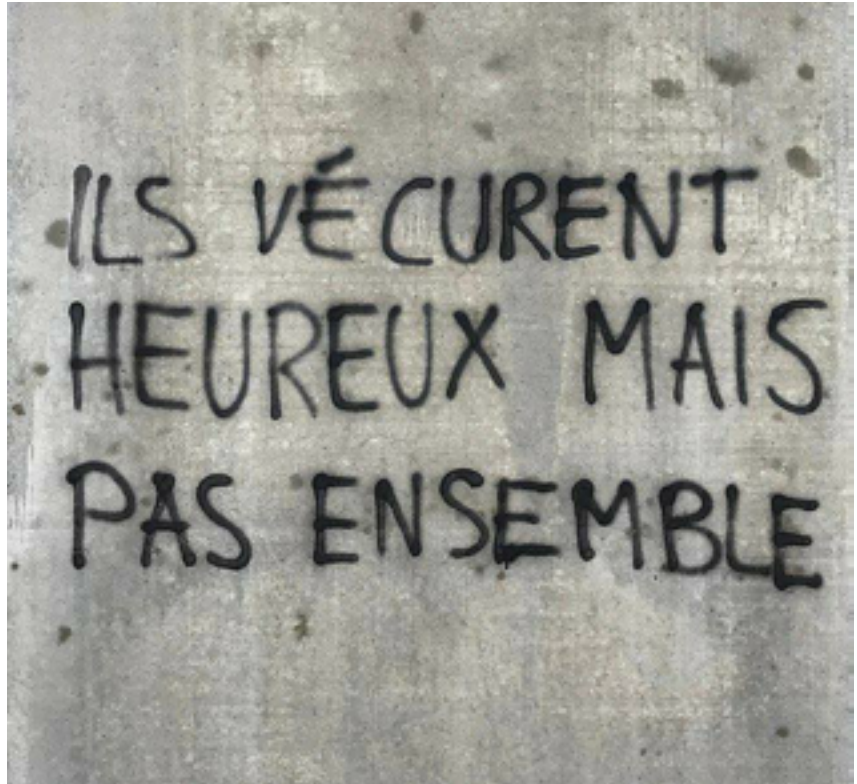
of their pills, washing them down with big gulps of gin. They sitted down on the balcony, back leaning against the red brick wall, their face looking at the sunset, eyes wet with tears.

"I finally have the strength to give it all up", they thought to themself, finally going to a deep slumber, escaping their existential dread, finding peace. They took a sip from the bottle of gin, searching for their courage. They then took their razor blade out of their pocket, a brand new blade, perfect for this occasion, and proceeded to unpackage it, sipping more gin at every occasion they had.

All the alcohol was starting to hit, they felt dizzy, everything felt unreal, happening so fast and yet so slowly at the same time. They saw themself

gripping the blade in their left hand, laying the edge on their right wrist. Looking at the disappearing sun, they pressed their fox against them with their left elbow, tears rolling down their cheeks.

The blade went in, processing steadily, even if holden by a shaking hand. It left a white trench after its passage, rapidly filling with vermilion liquid. The blade and the liquid it gave rise to both shined from the sun's last rays, almost blinding the fleeting eyes of Jeanne. They let out a faint wail, taking the blade off their bloody wrist, grasping it by their right hand, holding it firm between their thumb, major and index. A drop of blood from the blade fell between their legs.



LA

G.A.M.M.A.



They were thankful they hadn't severed any tendon nor ligament. It meant they could continue with their left wrist.

A faint music started playing far away, probably by the lake. But Jeanne was already in their world, cut-off from the rest, they didn't hear any of it. Eyes almost closed, the edge of the blade was searching for its target. Finding it, it went in and through. The cut was rougher than the first one. It became engorged with blood much more quickly.

Their eyes were now closed, Jeanne would never open them again, but they were leaving as the sun was leaving; having seen their last sunset, a faint smile adorned their face. Using their last strength, they pressed Vulpes hard against them, embracing her with both arms. They didn't want to spend their last moment all alone. Along their cheeks and across their smile, heavy tears were falling, some of sadness, others of joy.



Le pétrole, pourquoi et comment y renoncer? État actuel de la situation.

Jessica Dionne

Depuis plusieurs années, le monde et l'humanité qui l'habite se doivent de faire face à de multiples défis et, plus le temps passe, plus la situation semble impossible à dénouer. Situ-

ation qui, en plus d'inclure les problèmes géopolitiques et les risques de guerre, dont nucléaires, inclut un danger que la population soupçonne moins, car il est davantage officieux qu'officiel et crée moins de peur, considérant que le danger semble davantage lointain, soit les changements climatiques et, bien sûr, les énergies dont l'humanité se sert pour vivre, jour après jour. Il va de soi que le pétrole est l'une des principales. Malheureusement, cette ressource naturelle comporte bien des problèmes, qui créent de plus en plus une prise de conscience inévitable au fur et à mesure que le temps fuit. Ce qui suit traite justement du contexte, des usages du pétrole, des risques pour l'économie, des changements climatiques et des solutions proposées¹.

Le contexte.

En tout premier lieu se pose la problématique de l'emplacement du pétrole. En effet, si il est difficile d'ignorer que le pétrole constitue la première source d'énergie sur le plan mondial, certains préfèrent ignorer que cette ressource ne se trouve pas n'importe où. Plus particulièrement, elle se situe dans des régions géopolitiques qui, en ce moment, se trouvent à être, fort malheureusement, peu stables. Par conséquent, il n'y a aucune garantie que son accès y soit toujours possible, du moins pour le temps qu'il en restera. Le fait que le pétrole constitue une ressource non - renouvelable est un second problème plutôt embêtant et épineux. Pour palier à ces problèmes, les compagnies pétrolières se sont tournées vers d'autres sources de pétrole, moins conventionnelles. Pensons,

entre autre, aux sables bitumineux². Malheureusement, cela ne fait qu'entraîner de nouveaux problèmes, dont la difficulté d'accès, le coût et la pollution que cette production entraîne. La demande mondiale pour cette ressource ne cesse pourtant de croître. Il est toutefois devenu impossible de se leurrer davantage. En effet, il est possible de constater un déclin accéléré de la production des grands champs de pétrole considérés comme conventionnels ce qui emmène la concentration de la future production de pétrole entre les mains des quelques pays qui en sont les producteurs. Or, nous savons tous que, lorsqu'un pouvoir se retrouve entre les mains d'un acteur, cet acteur cherchera à satisfaire ses propres intérêts avant tout autre chose. Enfin, en ce qui concerne l'exploitation du pétrole dit non - conventionnel, les coûts qu'elle engendre ne cessent d'augmenter.

Les usages du pétrole.

La première chose à laquelle on pense généralement lorsque l'on parle du pétrole est le secteur des transports. Effectivement, il fait fonctionner tout moyen de locomotion existants. Il existe également le secteur résidentiel, par le mazout léger. Plus important encore, et parfois oublié, le pétrole est très présent dans le secteur agricole, pourtant essentiel à notre survie. Pour fonctionner, la machine agricole utilise le diesel ainsi que l'essence et, en ce qui concerne le séchage des récoltes, c'est le propane qui est utilisé. Sans surprise, les secteurs commerciaux et industriels se servent également de cette ressource. Le secteur

commercial pour la machinerie et la génération d'énergie. Quant au secteur industriel, il se divise entre mazout lourd pour les industries de pâte et papier et le diesel pour les industries minières, forestières et de construction.

Les risques économiques.

Au Québec, du côté économique, les exportations stagnent, bien que la situation se soit un peu améliorée en 2015³. C'est quelque chose que le Québec peut difficilement se permettre, compte tenu que le coût de sa consommation de pétrole la fragilise.

Les changements climatiques⁴.

Au Québec, le pétrole est la source principale des émissions de gaz à effet de serre (GES). Ce fait est la cause de l'extraction, du raffinage, de la transformation et de la combustion. En somme, vouloir exploiter les énergies fossiles et lutter contre les changements climatiques est non seulement contradictoire, mais également impossible.

Les solutions.

Comme solutions possibles, Équiterre propose premièrement l'aménagement du territoire. En effet, une bonne partie de la population Québécoise vit dans des quartiers où le transport en commun est peu présent et, par le fait même, rend l'usage de l'automobile indispensable. L'organisation propose également de réformer le transport des personnes, en changeant la vision portée sur l'automobile. Dans l'imaginaire des

Québécois, elle ne sert pas uniquement à se déplacer. Elle est aussi un symbole de réussite sociale. Il faut également développer de nouveaux moyens de transports. Pour ce qui est du transport des marchandises, elle est inévitable. Il est toutefois possible de la transporter en utilisant des moyens de transports qui usent moins de carburants et en optimisant les circuits. Finalement, il est tout à fait possible de diriger le secteur de l'agriculture vers des énergies davantage saines et renouvelables. Finalement, Équiterre suggère de remplacer le chauffage au mazout par différentes possibilités, dont la géothermie⁵, la biomasse⁶ ou le solaire thermique⁷.

En conclusion, malgré tout ce qu'apporte le pétrole, il semble évident que cette ressource n'est pas viable sur le long terme, en plus d'avoir ses nombreux aspects négatifs. Je reste persuadée que le développement d'énergies remplaçables est possible et que les coûts et le temps à y investir constitueront un excellent investissement pour l'avenir.

¹ Ce qui suit, en dehors de mes opinions personnelles, se base sur le manifeste « Pour un Québec libéré du pétrole en 2030 » d'Équiterre (http://www.equiterre.org/sites/fichiers/document_petroleoct13_0_0.pdf).

² Pour en savoir plus sur les sables bitumineux : <http://www.rncan.gc.ca/energie/sables-bitumineux/5850>.

³ <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/economie/commerce-exterieur/bulletins/comint-vol16-no3.pdf>

⁴ Pour en savoir plus sur les changements climatiques : <http://www.rncan.gc.ca/forets/changements-climatiques/13084>.

⁵ Pour en savoir plus sur la géothermie : <http://www.hydroquebec.com/residentiel/mieux-consommer/chauffage/geothermie/>.

⁶ Pour en savoir plus sur la biomasse : <http://www.hydroquebec.com/developpement-durable/centre-documentation/energie-biomasse.html>.

⁷ Pour en savoir plus sur l'énergie solaire thermique : <http://www.rncan.gc.ca/energie/renouvelable-electricite/solaire-thermique/7302>.





Stan Smith

Thierry Larose

Grincer des dents

C'est pas comme ça qu'on aiguise

Son Couteau

La rue mène à la Noirceur

Et même la Noirceur a peur

Fuck ta paire de Stan Smith

Plutôt brûler

Et vite

Tuer le temps

C'est pas comme ça qu'on sauve

Notre peau

Un ongle vaut bien mieux qu'un

œil

La chance attend qu'on la

cueille

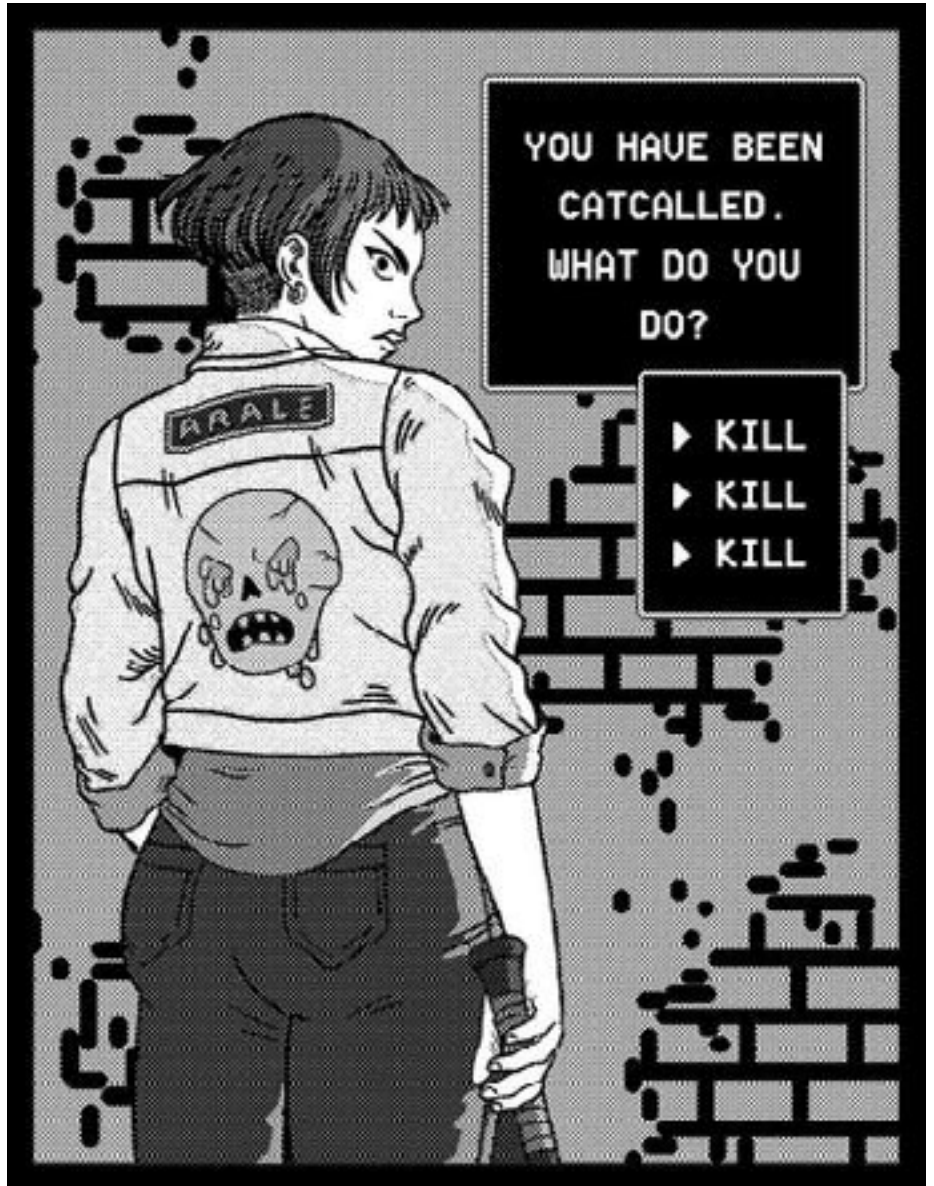
Et maintenant

Les lumières

Hurlent et font

briller

Violence



LE

G.A.M.M.A.

Le nerf sensible du capital

William Champigny-Fortier

Le combat contre les inégalités est un échec et sa continuation est perdue d'avance. Pour cause, vouloir répartir la richesse suppose d'avoir cette richesse entre nos mains et dans le contexte actuel, une quantité immense de la valeur économique produite par le travail est accaparée par de grands empires capitalistes qui placent le tout dans des paradis fiscaux. Cela n'empêche pas qu'à chaque fois que ceux-ci se retrouvent dans une situation moindrement précaire ou du moins, jugée précaire pour leur taille, les États leur prodiguent tous les soins nécessaires. Mais que font ces mêmes empires lorsque l'on apprend que le salaire minimum actuel n'est pas viable et que la précarité, la vraie, est une violence sociale qui afflige des masses d'individus? Ils nous pondent de grands discours sur la vertu du travail acharné et expliquent qu'ils font leur possible pour aider.

Peut-on leur en vouloir? Après tout, ces empires n'ont-ils pas simplement su bien lire la situation actuelle et jouer correctement leurs pions pour faire avancer leur intérêt de classe? Et nous, où est notre intérêt? Quelles sont nos armes? Qu'avons-nous comme avantage et qui pourrait être utilisé pour qu'enfin nous puissions cesser la posture défensive pour passer à l'offensive?

Ces questions convergent vers un même point: le travail.

En effet, le travail est le centre de gravité réel de la question du partage de la valeur économique. Qui contrôle le travail contrôle la production de valeur et par conséquent la richesse. Or, qui contrôle le travail? Les empires capitalistes bien sûr, cependant c'est un contrôle fragile, car il suffit de peu pour que celui-ci passe d'une classe à l'autre. C'est justement cela qu'il s'agit de penser dès aujourd'hui. Se battre contre les inégalités sans vouloir changer l'infrastructure qui les produit nous condamne à recommencer sans cesse la même lutte au fur et à mesure que les disparités seront reproduites et à quêter l'argent que nous produisons au lieu de le prendre comme notre dû légitime.

Se réapproprier collectivement le travail, voilà notre arme. Comment faire? Commençons par dégager trois grands chantiers: la réduction du temps de travail, l'autogestion et la reconnaissance du travail invisible. Se réapproprier le travail c'est d'abord pouvoir décider concrètement du cadre dans lequel celui-ci s'accomplit. Cela suppose de faire descendre la démocratie dans les lieux de travail, c'est cela que signifie l'autogestion. Toutefois, ce n'est pas suffisant. Se réapproprier le travail c'est également prendre à charge la définition même de ce qui est reconnu comme du travail. Plusieurs branches du mouvement féministe l'expliquent depuis un bon moment en théorisant la question du travail invisible largement accompli par les femmes. Il faut désormais travailler à

ce que cette invisibilité cesse et pour qu'une véritable reconnaissance économique soit instaurée en plus d'un partage égal des tâches. Toujours en lien avec prise en charge de la définition du travail, il faut que la reconnaissance des stages devienne un état de fait. Les stages doivent non seulement être rémunérés, mais aussi être soumis aux mêmes normes et lois que les autres formes de travail. Finalement, la réappropriation du temps de travail ne peut être effective que si une réduction drastique du temps de travail s'effectue. Non seulement c'est une nécessité pour que l'autogestion puisse avoir lieu sans devenir une tâche de plus, mais également parce qu'il faut réapprendre que le travail est au mieux un mal nécessaire et que le travail pour le travail est une obsession malade.

Le combat contre les inégalités est un échec et le continuer c'est rester insensible à la réalité concrète des causes de la situation révoltante dans laquelle nous nous trouvons. Nous pourrions crier que nous avons soif autant que nous voudrions, tant que les grands empires capitalistes auront la main sur le robinet, nous n'aurons que ce qu'ils voudront bien nous donner et pour l'avoir il faudra nous plier à leurs conditions. D'une lutte défensive contre la croissance des inégalités, nous devons passer à une lutte offensive pour nous réapproprier le travail.



LA

G.A.M.M.A.



Modeste proposition de bombages, au cas où votre aérosol serait en panne d'inspiration

Anne Archet

Ce graff ne changera pas le monde,
Mais celui du nazi juste à côté non plus.

Désolée, société. Ton contrat est maintenant caduc.

Tout est maintenant possible – c'est bien ça le drame.

L'erreur est humaine. Être humaine est une erreur.

Worst. Apocalypse. Ever.

La société est mon expérience sociale ratée préférée.

Si ça peut vous consoler, il n'y a pas de consolation.

Les fachos ou les médias qui les nourrissent :
Quel cul botter en premier ?

Vous vivez dans le passé des autres ;
Ne soyez pas leur souvenir embarrassant.

Lundi lui-même préférerait être ailleurs.

Le Québec : frites avec fromage en grains et peste brune.

Comme ça, votre solution, c'est la haine des plus mal pris que vous ?

slow clap

Je ne refuse pas le dialogue démocratique :
Ma main dans votre face est ma réplique à vos crachats.

LE

GAMMA

JEUDI 12 AVRIL 2018

Je rue avant que vous me parquiez dans un wagon à bestiaux
– C'est la moindre des choses, n'est-ce pas ?

Vos valeurs sont aussi mortes et sèches que votre empathie ;
Vos idées sont aussi laides et bancales que votre orthographe.

Vous avez déjà sali le mot « laïcité » ;
Touchez une fois de plus au féminisme
Et on vous kicke dans les chnolles.

Mauvaise nouvelle : votre nation va disparaître.
Bonne nouvelle : toutes les autres aussi.

Empêchons les cloportes de sortir des sous-sols,
Les identitards des parkings souterrains
Et les nazis de la section des commentaires.

Demain est un autre jour (hélas).



LA

G.A.M.M.A.



Sans titre

Alexis Thibault

Animal rare de l'aube,
Ta compagnie est clairsemée
À s'y méprendre, la lune égarée
Qui, à force de tourner,
N'aurait su se dissiper

Ta rencontre est une surprise
Une corolle sous un baumier
Mais aussitôt comme la brise
Qui vient avec la rosée

Dans la quiétude du matin,
Mon regard se pose sur le tiens
Ne laissant au passage surgir,
Que le bruissement d'un ardent avenir

Un rien pour t'embellir
À travers mes yeux et la myrrhe
Car c'est bonnement à croire
Que de mieux, rien n'est à voir

Pareille aux doux fruits de l'Éden
Dont auraient émergé les graines,
Cette vision m'émeut et m'afflige
De ce qui pourrait, mais exige

Tu es de reflets d'ivres vies
J'imagine futur et passé s'enlacer
Souvenirs et rêveries en un baiser
Et seule la nuit calme pour nous couvrir
Ignorant bien qu'étoiles et étincelles
Se tiennent au creux de nos mains mêlées
Avec le pouvoir, dans un brasier
En un souffle d'emporter,
La forêt où je t'ai rencontrée



LE

G . A . M . M . A .

**Le monde est mort après
Time After Time de
Cindi Lauper**

Thierry Larose

Le monde est mort après Time After
Time de Cindi Lauper

Et c'est comme si, collectivement,
pour rire un peu

Nous avons décidé de continuer
d'exister

Dans le sang, la peur, l'ennui et le
bruit

Les oiseaux volent là où il n'y a pas
d'injures

Et il pleut souvent après une mau-
vaise poignée de main

Mais chez moi comme dans la na-
ture

Dorment et se trament d'autres
lendemains

Ceux qui entendent la musique ne
peuvent plus bouger

Ceux qui voient le mouvement
savent ce qu'est d'aimer

Mais le monde est mort après Time
After Time de Lauper, Cindi

Qu'on se le tienne pour dit



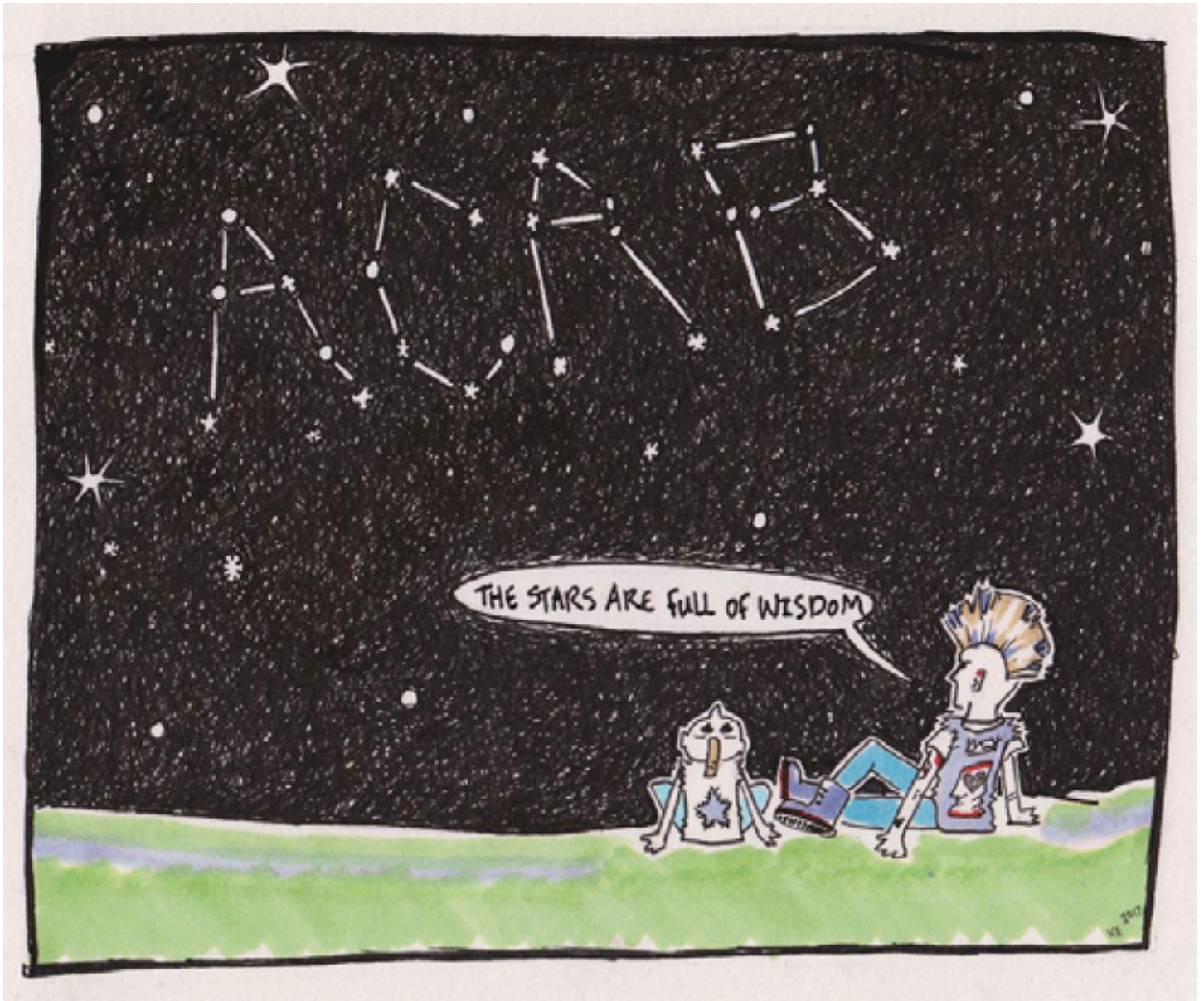
LA

GAMMA



LE

G.A.M.M.A.



LA

G.A.M.M.A.



Contre la démocratie !

Traduction libre de l'introduction d'un texte diffusé en 2013 par la Coordination des groupes anarchistes d'Espagne

La démocrassie s'auto-justifie en se fondant sur certains principes qui ne sont pas moins faux pour avoir été répétés un millier de fois en tant que vérités, et ses justifications ont tellement été intériorisées que même ses opposants croient en ses principes. Considérant à quel point est immobile et incrustée l'idée de la bonté fondamentale de ce système dans la pensée des gens, le changement semble impossible ; personne ne semble suggérer aucune autre forme organisationnelle de nos jours, ou bien d'autres façons de vivre.

Nous les sœurs et frères de la démocratie se sont fait dire que c'est le meilleur des régimes ; nos parents et grands-parents ont vécu dans un système où la coercition et la répression étaient plus directs, et maintenant il a pris une forme plus douce, et on est tenu de l'accepter dès notre naissance. Pourquoi est-il que nous allons être une génération plus pauvre que les précédentes, sans qu'il n'y ait eu de guerre depuis ? Le blâme pèse sur les transformations irréparables imposées par leur système.

Le système prétend être fondé sur une « liberté d'association » qui n'est pas libre en fait, car depuis la naissance nous sommes forcés de prendre part à ce régime et n'avons pas de possibilité de choisir d'autres

formes de vie. On ne s'associe pas librement aux institutions d'éducation, parce que d'autres formes d'éducation sont prohibées. Et il n'y a pas de libre association au travail, car on n'a pas le contrôle sur ce qu'on produit, décide de faire durant nos heures de travail, ou le droit de s'organiser librement avec nos collègues de travail.

Dans la démocrassie on laisse la défense de nos intérêts, la satisfaction de nos besoins, et l'organisation des relations humaines et de la vie dans la main des autres, des « experts ». Il est accepté qu'en votant nous choisissons qui nous croyons ira le mieux représenter nos intérêts, mais ça ne correspond pas à réalité : les partis politiques ne représentent en fait que leurs propres intérêts, selon des règles établies par eux-mêmes, cherchant à monter aux sommets du pouvoir politique et économique dans le but de maintenir leur domination et leur influence sur le reste de la société.

Les critiques à l'égard des politiciens sont presque universelles ; les gens n'ont plus de confiance en leur justice. La popularité de telles critiques est seulement la preuve de leur échec personnel et collectif quant à résoudre les conflits, et d'à quel point leurs prestations ne sont pas convaincantes.

L'intention de la Loi est clairement économique par nature, attirant de l'argent pour l'État, que ce soit avec des amendes, réformes du travail, ou juste avec l'organisation de la société elle-même, alors qu'en même temps elle sert à réprimer les gens,

saborder dans les libertés qu'elle est censée permettre (liberté d'association, de presse, d'assemblée...) en répandant toujours plus largement la menace de l'emprisonnement.

C'est comment nous passons d'être humains à "citoyen-nes" (or consommateur-ices, ou utilisateur-ices, ou client-es, dépendamment de la sphère de vie dans laquelle on se retrouve), et avons certains droits et obligations imposées à nous en accord avec ces étiquettes, ce qui nous rabaisse au statut de commodités politiques.

L'intégrisme de la démocratie n'est pas que imposé au sein des territoires là où il domine ; parce que le capitalisme a besoin de se répandre pour survivre, il doit s'imposer de force aux quatre coins de la planète, imposant partout la démocratie, qui est le meilleur berceau pour son développement. Des campagnes militaires sont lancées sans hésitation contre tout territoire où le capitalisme n'a pas encore fermement pris racine, démonisant les coutumes et la culture locales en la faveur de l'assaut contre la population d'un pays. Ainsi ils imposent leur forme de vie par la force, autant à l'intérieur comme à l'extérieur de leurs frontières, tout en vendant l'idée factice de la liberté. Aucun régime dans l'histoire n'a eu autant de moyens de répression et de contrôle social à sa disposition.

Les politiques sont faites en fonction des besoins des marchés ; dans la démocratie, nos "choix", exprimés à travers le vote, ne font pas de différence signifiante, alors que les

LE

GAMMA

même types de mesures politiques sont implémentées, peu importe le parti au pouvoir, de Gauche comme de Droite.

Dans le moment historique présent, les leaders politiques n'ont pas d'intérêts qui soient opposés, malgré leurs étiquettes; chacun d'eux doit promouvoir une structure d'État qui soutienne la croissance du Capital, et implémente des politiques fondées sur les besoins du marché plutôt que ceux de la population. Et en effet, dans de nombreux cas les politiciens eux-mêmes profitent directement de ces politiques, alors qu'ils font eux-même partie de la classe corporative.

La démocrassie n'est pas fondée sur l'intérêt commun; quand les lois sont écrites, ce sont les intérêts de la business qui règnent.

Pour ces raisons, on conclut que la démocratie ne veut pas dire le gouvernement par le peuple; ce n'est qu'une mascarade camouflant une dictature du capital.

Si on croit que la démocratie est liberté, nous demeureront toujours des esclaves.

L'anarchie est à créer.

(Je vous invite à lire ce texte long mais fort éducatif en version anglaise sur: <https://theanarchistlibrary.org/library/coordination-of-anarchist-groups-against-democracy>)



JEUDI 12 AVRIL 2018

1^{ER} MAI **JOURNÉE INTERNATIONALE
DES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS**

MANIFESTATION REGIONALE

REJOIGNEZ LE CONTINGENT DU SYNDICAT INDUSTRIEL
DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES

DEPART DU CEGEP DE SHERBROOKE
13H30



G.A.M.M.A. //

EN AUTOMNE 2018

G.A.M.M.A. c'est un journal, un journal c'est un ensemble de textes, un texte c'est un ensemble de mots, un mot c'est un ensemble de lettres. Avant que vous ne vous perdiez dans des réflexions sur l'ensemble de tous les ensembles, qui contient l'ensemble vide, il va de mise que vous partagiez votre ensemble d'ensembles de lettres (donc votre texte) ou autre production consommable pour l'intellect à :

journal.gamma@gmail.com

**ON A AUSSI UNE PAGE
FACEBOOK.**



LE / LA

G.A.M.M.A.

COMITÉ JOURNAL